

ayant fait une étude spéciale théorique et pratique d'Agriculture, (dans laquelle pour mon propre compte j'ai réussi,) et ayant eu aussi plusieurs fois occasion de juger de ce qui pouvait le mieux convenir aux enfants des cultivateurs, par les divers emplois que j'ai occupés, j'ai cru que j'étais peut-être apte autant qu'aucun autre à rédiger un semblable traité. C'est alors que j'ai composé et publié mon catéchisme. Mais c'était au public à juger de son mérite.

Selon la coutume, j'envoyai des exemplaires aux rédacteurs des journaux français de ce pays, aux directeurs des principales maisons d'éducation, ainsi qu'à plusieurs autres personnes. En général, il est rare qu'un auteur trouve exagérées les louanges que les autres adressent à son propre ouvrage. Quant à moi, je fus réellement surpris de l'approbation unanime que l'on fit de mon œuvre, et si j'eusse connu personnellement MM. les Rédacteurs, et autres, j'aurais pu penser qu'ils eussent voulu me flatter et faire, au nom de l'amitié, une réclame que je n'avais pas néanmoins sollicitée; mais ne les connaissant aucunement, j'ai dû reconnaître que leur approbation spontanée n'était faite qu'en vue de l'intérêt public.

J'ai conservé quelques uns des journaux du temps qui ont fait mention de mon catéchisme. Comme la question intéressé le public, surtout dans le moment actuel, en ce sens qu'il aime à connaître l'opinion commune, en fait d'enseignement agricole, j'ai cru devoir en citer quelques fragments, en mettant le nom du journal à la fin de chaque alinéa.

«La Bibliographie agricole du pays vient de s'enrichir d'un nouvel opuscule, qui est un catéchisme agricole à vendre chez tous les libraires du Canada, et qui est l'œuvre d'un médecin tout à fait patriotique, M. le Dr. Paquin, qui la destine à nos écoles, et la dédie à la classe si honorable de nos agriculteurs, dont il se fait honneur d'être issu.

«Il traite des engrais, de l'assolement, du drainage, de l'égouttement, des semences, des instruments d'agriculture et ustensiles aratoires, etc. On ne pouvait, dans un plus petit cadre, enfermer plus de choses utiles. L'ordre et la clarté président à la distribution des matières, et cette petite brochure donne véritablement la clef de toutes les connaissances usuelles dans l'art si précieux qu'on a appelé avec tant de bonheur le père nourricier de l'Etat. Merci à M. Paquin de s'occuper du sort de nos classes rurales si intéressantes. Nous espérons que nos cultivateurs s'empresseront de se procurer son ouvrage. Il faudrait que chaque maison de campagne eut ce petit catéchisme à côté de l'autre. Si nos braves habitants de la campa-

gne allaient se montrer indifférents pour ceux qui travaillent pour eux, oh ! alors, il faudrait désespérer du pays; car il a été écrit : *que c'est le peuple de la campagne qui fait le pays.* » *Le Canadien*, 2 Septembre 1859.

«.....M. Paquin ne pouvait rendre un plus grand service à des compatriotes qu'en mettant ainsi à la portée du simple cultivateur les premiers principes d'un art qui est le fondement de tous les autres.

«La forme de son ouvrage est la plus propre pour graver dans l'esprit des élèves les matières qu'on leur enseigne.

«Il nous semble que l'étude des premiers éléments de l'Agriculture devrait terminer le cours que font les enfants dans les écoles de campagne. Bientôt, les cultivateurs, imbus des mêmes principes et introduits dans la meilleure voie, s'éclaireraient les uns les autres par leurs expériences, et verraient doubler leurs profits à l'aide d'un art qui aurait l'attrait d'une science.

«Le public doit remercier M. Paquin pour le service qu'il vient de lui rendre, et les cultivateurs doivent s'empresser d'acheter son livre pour profiter de ses excellentes leçons qu'il renferme.»—(*Le Journal de Québec*, 4 Octobre 1860.)

.....«M. Paquin a voulu donner suite à l'idée si souvent exprimée, d'introduire dans les écoles de petits traités élémentaires propres à répandre les notions premières d'une bonne méthode agricole.»—*Courrier du Canada*.

«Nous avons reçu de M. J. M. Paquin, M. D., un petit volume intitulé *Questions générales sur l'agriculture* dont l'utilité nous semble incontestable; c'est, sous forme de questionnaire, un résumé rapide des principes élémentaires de l'Agriculture.»—*Minnerve*, 10 Septembre, 1859.

«M. J. M. Paquin, médecin, et Mtre. de Poste de Ste. Geneviève, vient de publier une excellente petite brochure de 22 pages, ayant pour titre : *Questions générales sur l'agriculture à l'usage des écoles*. C'est un traité court, mais complet et donné de la manière la plus élémentaire possible; il ne peut manquer d'être d'une grande utilité à ceux qui veulent avoir une connaissance abrégée de l'Agriculture.»—*L'Ordre*.

.....«Nous recommandons avec plaisir aux corporations d'écoles les *Questions générales sur l'agriculture à l'usage des Ecoles* par J. M. Paquin, M. D.»—*L'Ere Nouvelle*.

Je pourrais citer plusieurs lettres de diverses personnes, qui, après avoir reçu mon traité, l'ont fortement

approuvé comme livre très propre à être employé dans les écoles communes. Mais je crois devoir mentionner surtout quelques lignes de celles de M. Hutton, ancien secrétaire du bureau d'Agriculture et des Statistiques, vu que ce Monsieur a eu la bonté d'écrire à mon égard au Surintendant de l'Education, et que cette partie de sa correspondance est d'une nature publique. J'ai conservé le texte anglais, sachant que la plupart des lecteurs entendent cette langue.

«After reading your excellent little pamphlet and admiring its simplicity and truthfulness, I sent it to Hon. P. J. O. Chauveau, recommending it as a valuable school book for L. C., and asking him if he could meet your views. Mr. C's. reply was that he had no funds at his disposal for buying school books, and that his department had not the privilege of buying books of that description.»

Je crois maintenant devoir observer que mon catéchisme, tel qu'il est, a fait école, en ce sens qu'il a eu plusieurs imitations. En effet, il a déjà de nombreux enfants; mais un bon père ne doit jamais renier sa postérité légitime, mais avoir pour tous ses descendants une égale et sincère amitié. Cependant, on ne s'est pas contenté seulement d'imiter, on a fait plus, comme je vais le faire voir plus bas.

J'ai dit que l'approbation de mon catéchisme avait été unanime. Je dois néanmoins faire ici une exception, au moins dans un sens et pour un temps. Je regrette de dire qu'un seul journal celui de l'*Instruction Publique*, accusa réception de mon ouvrage, sans faire aucune remarque. Cela me surprit d'autant plus que mon traité était destiné à l'usage des écoles et que dans sa revue bibliographique Mr. le Rédacteur faisait une longue citation d'ouvrages étrangers, qui suivant moi, étaient d'une bien mince importance, au moins pour ce pays. Je pensai que Mr. le Surintendant ou son autre Rédacteur étaient peut-être alors trop occupés pour prendre mon catéchisme en considération, ou qu'ils prenaient peu d'intérêt à la cause agricole, qui n'était pas alors aussi en vogue qu'aujourd'hui. Plusieurs personnes, entr'autres un inspecteur d'école, qui désiraient l'introduction de mon ouvrage dans les écoles communes, me prièrent, plus tard, d'insister directement auprès du bureau de l'Education. Croyant Mr. le Surintendant indifférent ou mal disposé pour des raisons que j'ignorais, j'avoue que j'éprouvai de la répugnance à le faire.

Les occupations d'une profession qui absorbe presque tout mon temps m'avaient presque entièrement fait oublier mon catéchisme, lorsqu'en 1862, un instituteur auquel j'avais